

L'avenir des Cercles

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **28 (1890)**

Heft 47

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191966>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

— **Les nouveaux abonnés au CONTEUR pour 1891 recevront ce journal gratuitement jusqu'à la fin de l'année courante.**

L'avenir des Cercles.

Il fut un temps où les cercles étaient chose importante dans une localité. Considérés comme le rendez-vous des gens de bon ton, de la société choisie, il n'était pas donné à chacun de figurer dans le tableau des membres où les noms de ceux-ci étaient inscrits par le meilleur calligraphe de l'endroit, et entourés d'ornements graphiques exécutés avec des encres de diverses couleurs!...

« Je vais à mon cercle!... Je vous introduirai au cercle!... On m'a dit au cercle!... » étaient des phrases qu'on savourait avec délices, et qu'on se plaisait à faire sonner aux oreilles de ceux qui n'en étaient pas membres.

Et madame disait d'un petit air pincé : « Ah! ne m'en parlez pas de ces hommes qui vont à la pinte!... mon mari ne va jamais qu'au cercle, avec ces Messieurs!... »

Dès lors, les choses ont bien changé, et tout nous porte à croire que les cercles ont fait leur temps.

Notre époque est si agitée, si fiévreuse à divers égards, les affaires deviennent si difficiles, que tout individu qui n'a pas de rentes doit pour ainsi dire se multiplier dans le domaine de la vie active, pour suffire à ses besoins et à ceux de sa famille. Et à côté des affaires commerciales, il y a le mouvement intellectuel, politique et social auquel on ne peut rester étranger. Il résulte de là qu'en considération de la position sociale qu'on occupe, de ses affaires, de ses relations, on est forcé de voir un peu tout le monde, d'entendre par-ci par-là beaucoup de choses, et de suivre le mouvement du jour.

Il faut tenir compte de tout cela, même dans ses moments de loisir, qui ne peuvent être employés comme autrefois.

Que ferait un homme dans les conditions dont nous parlons, s'il devait se lier aux habitudes par trop régulières d'un cercle?... Il y souffrirait de la mo-

notonie des conversations et de celle qui règne nécessairement dans un milieu où l'on se trouve toujours en face des mêmes figures. Il faut, quoi qu'on en dise, pour y goûter réellement du plaisir, être doué d'un tempérament spécial et sentir couler dans ses veines une certaine dose d'orgeat.

En effet, entrez dans un cercle quelconque, — car ici je n'en vise aucun d'une manière particulière, — qu'y trouvez-vous pour égayer un moment vos soirées?... Un local insuffisamment éclairé, par suite d'économies mal entendues, un ameublement qui ne reflète aucune lumière, des draperies poussiéreuses et sombres, des consommations qui, sans être meilleures que dans d'autres établissements, sont à un prix aussi élevé ; des billards durs et râpés, accompagnés de mauvaises queues.

Puis, à deux ou trois tables, — toujours les mêmes, — quelques fidèles et anciens habitués qui tapent le carton ou ruminent penchés sur un jeu d'échecs. — Ce sont les turbulents.

A proximité de leur main, des flacons de deux ou trois décis, versés méthodiquement et bus à petites gorgées, en faisant claquer la langue.

Quand je dis que ces messieurs prennent toujours les mêmes tables, le fait est rigoureusement vrai. Si, par hasard, quelque étranger au cercle, ou des membres peu au courant des habitudes de céans, viennent à y prendre place avant leur arrivée, nos pauvres habitués, tout désorientés, les regardent d'un œil peu hospitalier, et qui a l'air de dire : « Que font-ils à cette table, ceux-là?... Mais c'est ma chaise, c'est celle de l'ami X... C'est vraiment un peu fort!... Voilà ma soirée gâtée! »

Et voyez un peu le fidèle aller au cercle : c'est toujours à la même heure, — à quelques minutes près. — Quelle dignité dans le maintien, quelle contenance correcte ! Sa marche n'est jamais ni plus lente, ni plus rapide ; et sa canne fait entendre, à intervalles réguliers, les coups de son ferret. Il suit invariablement le même côté de la rue, et s'il pouvait toujours poser le pied sur les mêmes pavés, il en éprouverait, j'en suis sûr, une douce satisfaction. — Ce sont là des

jouissances que beaucoup ne connaissent pas, hélas !

En arrivant au cercle, l'habitué pend, au crochet dont il fait choix, son chapeau et son pardessus, en dépliant ce dernier d'une main soigneuse. Puis, avant de s'asseoir, poignées de mains et salutations d'usage : « Comment allez-vous, mon cher ? — Mais, pas mal, et vous ? — Charmé ! charmé !... Quel temps ! dites-moi. — N'est-ce pas !... En faites-vous une ? — Avec plaisir.

Et en avant le carton, l'as, les rois, les dames, et le fou de pique, éléments de gaieté et de conversation intéressante.

Et c'est ainsi chaque soir !... Qu'en pensez-vous, cher *Conteur* ?... Ne croyez-vous pas avec moi que les cercles ont fait leur temps ?...

Un ancien abonné.

L'article qu'on vient de lire est suffisamment long pour que nous n'y ajoutions pas en répondant à la question qui nous est posée par notre correspondant. Nous dirons néanmoins qu'à côté du jugement, peut-être un peu sévère, qu'il porte sur les cercles en général, nous remarquons par-ci par-là quelques bonnes vérités ; et nous sommes obligés de reconnaître avec lui que ces lieux de réunion si à la mode autrefois, sont aujourd'hui de moins en moins fréquentés.

Morges, 16 novembre 1890.

Monsieur le *Conteur*,

La lettre que vous avez reçue au sujet de la baguette de coudrier m'engage à vous adresser les quelques lignes suivantes :

A notre époque, il est de bon ton de douter de tout, excepté de soi-même, et cependant il est avéré que dans la plupart des pays de l'Europe on se sert encore de la branche du coudrier, non seulement pour découvrir des sources, mais aussi des gisements de métaux ou de minéraux, et il est plus d'une mine de fer ou de cuivre, aujourd'hui en exploitation, qui a été découverte par de prétendus charlatans.

Je me hâte de dire que je ne crois pas à la vertu magique du noisetier, mais la baguette sert à rendre sensible l'effet parti-